

Dechêne, Louise. *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*. Paris et Montréal, Plan, 1974. 588 pp.

Paul-André Linteau

Numéro 3-75, february 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019653ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019653ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Linteau, P.-A. (1976). Compte rendu de [Dechêne, Louise. *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*. Paris et Montréal, Plan, 1974. 588 pp.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, (3-75), 62-64.
<https://doi.org/10.7202/1019653ar>

Because this book ventures into new areas of scholarly importance, it must be judged on those terms. As such, it raises serious methodological difficulties that will have to be resolved if subsequent studies along the same vein are to enable us to bridge the existing void. If these difficulties are not easily resolved, then the conclusions will have to be drawn rather more modestly. Nevertheless, the effort is to be applauded, for it launches a potentially productive debate on an important issue, and too few scholarly works can claim that distinction.

Professor N.H. Lithwick
Economics Department
Carleton University

* * *

Dechêne, Louise. Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle.
Paris et Montréal, Plan, 1974. 588 pp.

Louise Dechêne n'accepterait certainement pas de voir accoler l'épithète "urbaine" à l'histoire de Montréal qu'elle a écrite. Ce serait là enfermer dans des cadres trop étroits une oeuvre qui a des ambitions très vastes. En effet, le Montréal dont il est ici question embrasse l'ensemble de l'île -- la seigneurie -- tant dans sa partie rurale que dans sa partie urbaine; et la description des campagnes -- les côtes -- occupe une part substantielle de l'ouvrage. Qui plus est, Montréal n'est ici qu'un prétexte -- ou mieux, un cas-type -- permettant de comprendre l'ensemble de la société coloniale. Louise Dechêne ne s'en cache pas: "l'île de Montréal est un bon point d'observation pour saisir les articulations du développement socio-économique de l'ensemble de la colonie".

C'est une véritable histoire sociale de la Nouvelle-France au XVIIe siècle que l'auteur construit page après page. Je laisse à d'autres, plus compétents, le soin de commenter cette dimension du livre et je me contenterai de souligner l'apport de cette remarquable thèse à la connaissance du milieu urbain colonial tel qu'il se présente dans le cas de la ville de Montréal.

Jusqu'ici, rien ne ressemblait plus à une histoire de Montréal sous le régime français qu'une autre histoire de Montréal sous le régime français. En lisant un auteur après l'autre on constate que l'historiographie a reproduit un même modèle s'appuyant sur trois thèmes. L'accent est d'abord mis sur le rôle des fondateurs: d'une part les membres de la Société de Notre-Dame de Montréal et d'autre part les héros locaux, Maisonneuve et Jeanne-Mance; le récit de leurs visions, la description des embuches rencontrées, occupent beaucoup de place et donnent à l'ensemble l'allure d'une épopée. Le second thème vise à expliquer la lenteur de la croissance par la menace constante, jusqu'à la fin du siècle, des guerres iroquoises. Troisièmement, le reste du texte est généralement consacré à la description des structures politiques et juridiques et au récit du conflit séculaire entre Montréal et Québec.

Le livre de Louise Dechêne a le mérite de rompre avec cette tradition historiographique. Plutôt que de braquer l'attention sur les héros, d'aborder la société par en haut, l'auteur l'approche en sens inverse. Elle en établit solidement les bases démographiques et matérielles avant de déboucher sur les rapports sociaux que celles-ci engendrent.

L'interprétation fondamentale de Louise Dechêne est qu'il existe une structure dualiste provoquant une coupure très nette entre la ville et la campagne. Cette dernière voit se développer une agriculture traditionnelle dont les produits sont peu commercialisés, faute de marché. Montréal n'a rien d'un bourg agricole: les rapports entre la ville et sa frange rurale sont réduits au minimum et la bourgeoisie de Montréal ne tente pas de s'appropriier la terre ou le produit de celle-ci. La ville est essentiellement une création du capital marchand, centrée sur le commerce des fourrures. Ainsi s'expliquerait un rythme de croissance qui ne dépasse pas celui de la colonie et qui lui sera nettement inférieur au XVIIIe siècle. Une fois satisfaits les besoins de main-d'oeuvre pour le commerce des fourrures, la ville n'a guère à offrir aux nouveaux venus et nombre de ses fils doivent chercher ailleurs des cieux plus hospitaliers.

Le cadre urbain est esquissé à grands traits et ce portrait rapide laissera sur sa faim le spécialiste d'histoire urbaine. L'image

d'une ville bien ordonnée, d'après le plan de Dollier de Casson, est ici remise en cause. Mieux que ses prédécesseurs, Louise Dechêne indique la marge entre la législation et le respect de celle-ci, nous montrant ainsi, une fois de plus, les dangers d'une histoire institutionnelle et juridique.

La structure sociale que décrit l'auteur est celle de l'ensemble de l'île et, par extension, celle de la Nouvelle-France. Elle établit ses catégories en tenant compte soit du statut, soit du secteur professionnel. Dans la ville même la répartition des professions en 1715 est la suivante: 40% dans les services, 30% dans le commerce, 25% dans la construction et la fabrication et 15% de manoeuvres. La faiblesse du secteur secondaire et le petit nombre des manoeuvres confirment les données de l'auteur sur la structure économique de la ville.

Montréal au XVIIe siècle est somme toute un comptoir commercial dont l'emprise métropolitaine est presque inexistante quant au terroir, mais s'étend très loin en ce qui concerne le commerce des fourrures. Avec Louise Dechêne, l'histoire de Montréal au XVIIe siècle est sortie de la légende et s'appuie maintenant sur des bases solides. On pourrait certes souhaiter que le milieu urbain y soit examiné plus en détail mais il fallait bien commencer quelque part...et laisser un peu de pain sur la planche pour les successeurs. Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle, un livre à lire absolument!

Paul-André Linteau
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

* * *

Dahl, Edward H., Hélène Espeset, Marc LaFrance, and Thiery Ruddell.

La Ville de Québec, 1800-1850: un inventaire de cartes et plans.

National Museum of Man, Mercury Series, History Division Paper No. 13.
Ottawa, 1975.

During the past five years the bulldozer of progress has demolished some 2,500 lodgings in Quebec City to make way for temples to